

PLANÈTE FEMMES

« Il ne peut pas y avoir d'égalité par l'école s'il n'y a pas d'égalité dans l'école. »

Irina Bokova, secrétaire générale de l'Unesco.

53 %

La part des filles dans l'ensemble des enfants non scolarisés des pays en développement a diminué de 58 % à 53 %.

Portrait

DROIT À L'ÉDUCATION

Hawaou, la Camerounaise qui agrandit le cercle des lettrés

Hawaou Adamou figurait parmi les cinq nominées au prix Femmes qui changent le monde décerné le 15 octobre dernier à Deauville, dans le Calvados. Âgée de quarante ans, cette ancienne illettrée consacre sa vie à combattre l'analphabétisme et à promouvoir l'éducation des filles.

Le souvenir s'est imprimé dans la mémoire de Hawaou Amadou. « J'ai ressentie une humiliation, une honte. » Pour la première fois, lors d'une rencontre nationale entre associations de son pays, la Camerounaise comprend que son analphabétisme est un handicap. « Je suis restée pétrifiée devant la feuille où il fallait marquer mon nom. » C'était en 2000. Et pourtant, encore aujourd'hui, alors qu'elle figure parmi les cinq Africaines nominées pour le prix Femmes qui changent le monde, décerné, mercredi 15 octobre dernier, à Deauville, par la Fondation Orange, Hawaou n'oublie pas « la frustration ». Un sentiment qui l'a toutefois poussée à ouvrir grand ses yeux noirs et tenter de rejoindre enfin la communauté des lettrés.

À quarante ans, elle prépare, cette année, son certificat d'études primaires. Une voie contre l'analphabétisme sur laquelle elle a entraîné le collectif de femmes de la Briqueterie, un quartier populaire en plein cœur de la capitale Yaoundé. « Au départ, nous étions organisées pour mettre collectivement un peu d'argent de côté afin d'aider nos familles. Seule une d'entre nous savait lire et écrire. J'ai pu les convaincre d'orienter notre groupe dans ce combat pour offrir une autre vie à nos filles, qu'elles ne subissent pas ce que nous, les femmes, avons enduré. »

Les femmes ont réussi à prendre conscience des discriminations à leur endroit

Hawaou a eu « la malchance de naître dans une famille d'illettrés ». Père commerçant, mère au foyer, elle est l'aînée d'une fratrie de huit enfants. « J'ai été sacrifiée pour aider mes frères à être scolarisés. » Dès l'âge de six ans, elle part vendre les beignets confectionnés par sa maman en parcourant les rues de la Briqueterie, une bassine de ces gâteaux chauds sur la tête. La petite Hawaou ne se révolte pas. Tout juste éprouve-t-elle une « tristesse » quand ses frères prennent le chemin de l'école, ou quand elle les entend réciter l'alphabet en riant. Ses parents lui ont tant ressassé qu'une fille n'avait pas besoin d'apprendre à lire et à écrire. « Mon père estimait que ce n'était pas un bon investissement, que c'était de l'argent perdu, puisque je devais plus tard quitter la maison pour rejoindre celle de mon mari, que je ne serai donc d'aucune utilité pour ma propre famille, pensait-il. »

À seize ans, elle est mariée à son cousin. Une union non désirée, suivie de douze grossesses non souhaitées. Mais seulement six enfants naîtront dont deux mort-nés. Cette fois encore, la jeune mariée accepte son destin, la jeune maman se soumet. Sans rébellion ni colère. « Je croyais que ma situation était normale, que l'on n'y pouvait rien, que c'était ça la vie d'une femme. D'ailleurs, toutes les filles de ma génération le pensaient. » Mais le sort s'acharne sur Hawaou. Elle devient « bonne à tout faire » dans sa belle-famille où elle doit servir une dizaine de personnes. Son époux décédé après dix-neuf ans de vie commune, elle est « chassée », renvoyée chez ses parents du jour au lendemain. « En un seul



jour, j'ai dû emballer toutes mes affaires et celles de mes enfants », confie-t-elle.

Une vie tourmentée avant que la Camerounaise ne trouve progressivement le chemin de l'émancipation. Elle fonde l'Association des femmes haoussa pour le développement, laquelle devient une référence pour l'éducation des fillettes. « En dépit du pouvoir tout puissant des hommes, explique la militante, les femmes ont réussi à prendre conscience des discriminations à leur endroit. Elles cotisent de l'argent et épargnent pour pouvoir emprunter aux banques. Ainsi, elles peuvent augmenter leur petit commerce et faciliter l'inscription de leurs filles à l'école, pendant que les maris s'occupent de leurs garçons. » Hawaou est fière d'avoir pu assurer la scolarité de ses enfants, dont celle de son unique fille. Aujourd'hui en CE2, elle joue la maîtresse. « Elle aime prendre son Bic rouge et corriger mes fautes », se réjouit-elle.

La fierté enveloppe le visage poupin de la Camerounaise en ce jour de remise du prix Femmes qui changent le monde. Elle ne l'a pas gagné, mais elle a pu faire connaître son engagement et celui de son association. « C'est une reconnaissance du travail que nous effectuons sur le terrain

auprès des femmes, mais aussi des hommes », sourit-elle. Hawaou, une coiffe bleue assortie à son pagne, accepte volontiers les entretiens avec la presse qui se succèdent dans les locaux de l'ONG Plan. Cette dernière a lancé, depuis 2010, dans le quartier de la Briqueterie, un projet visant à améliorer la qualité de l'éducation de 3 500 filles de moins de quinze ans et à les maintenir à l'école. Un projet réalisé en partenariat avec l'association de Hawaou.

Précieuse, cette militante l'est aux yeux de l'ONG. Sans elle, il n'aurait pas été possible de rencontrer les 11 000 personnes sensibilisées depuis deux ans à l'éducation des fillettes dans ce quartier défavorisé, laissé à l'abandon. Respectée par les habitants, Hawaou ne se prive pas de se prendre en exemple. Ainsi pense-t-elle convaincre plus facilement de l'importance d'envoyer les petites à l'école. « L'éducation, c'est le développement, affirme-t-elle, le développement de toute personne, de sa communauté et de son pays même. » Est-ce à dire que la Camerounaise a su rebondir ? « Non, dit-elle, je vis avec mon histoire. Mais j'éprouve du plaisir à l'idée que le combat permet à la nouvelle génération de filles de mieux s'en sortir. » ●

35 %

C'EST LE TAUX DES ADOLESCENTES QUI FRÉQUENTENT L'ÉCOLE SECONDAIRE AU CAMEROUN.

ONG PLAN, UNE AIDE PRÉCIEUSE

Le projet de l'ONG d'appui à la scolarisation des filles au Cameroun a permis que 300 élèves bénéficient de bourses scolaires afin de poursuivre leur scolarité. De même, 45 classes ont été réhabilitées et 70 ont été équipées de mobiliers scolaires.

À QUARANTE ANS, HAWAOU PRÉPARE SON CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES. PHOTO FRANCINE BAIJANDE